

# Poème et peinture dans la création

Josefette MARTY - Hélène COHEN-SOLAL

Donner des images mentales socialisantes aux mots de la langue commune, donner aux mots de la langue commune des images partagées, telles furent nos préoccupations sur les *ateliers création* conduits en hôpital de jour en secteur psychiatrique.

Dans ce travail nous avons appris à retrouver ce que Mallarmé appelle « *le sens plus pur des mots de la tribu* »<sup>(1)</sup>. La recherche de « pureté » du poète est pour nous d'extraire les mots de leur banalité quotidienne pour que ceux-ci s'animent sur *l'autre scène*, scène créatrice, esthétique ou artistique.

Dans ce contexte nous proposons trois types de thèses qui découlent pour nous d'un travail de dix ans qui a sens pour tout humain.

## Thèses, versant anthropologique

Dans l'humain, images et mots se confrontent d'emblée.

De l'accrochage de l'image aux mots, le petit d'homme a à se déprendre.

Petit d'homme nous vivons dans un univers fusionnel d'images, les mots instaurent la séparation qui est nécessaire pour la construction subjective.

Petit d'homme nous vivons dans un univers fusionnel de mots.

Le mot va à l'image comme le galet roule à la mer, à retenir le mot, le langage ralentit le flux des images.

Le mot convoque l'image et son énigme du sens.

## Thèses, versant poétique

Le mot en poésie est le pivot de l'image.

Le chant en poésie cache les significations.

Métaphore ou comparaison, l'image agit sous le mot.

Silence ou sonorité coulent sous les mots.

C'est cet *en dessous* du mot qui sollicite le poète et le peintre.

Comment aller vers le sens ? Comment aller vers des sens démultipliés ?

Le poème se livre comme un territoire avec ses réseaux multiples qui casse les lectures linéaires, c'est l'œil qui dévoile ce territoire.

## Thèses versant plastique

Les tableaux sont des totalités difficiles à fragmenter ; le mot invente la parcelle qui permet d'entreprendre un cheminement.

Chaque fois, à chaque mot, à chaque parcelle, s'entrechoquent des sens, le tableau est un terreau toujours en mûrissement de sens. Le récit descriptif échoue dans la lecture du tableau quand il plaque une linéarité qui masque le kaléidoscope des signes.

Le poème est un miroir brisé ou se diffracte chaque parcelle.

## Deux exemples dans la littérature

### Un poème de Rimbaud

*Fête de l'hiver*<sup>(2)</sup>,

*La cascade sonne derrière les huttes d'opéra-comique.*

*Des girandoles prolongent, dans les vergers et les allées voisins du Méandre, – les verts et les rouges du couchant. Nymphes d'Horace coiffées au Premier Empire, – Rondes Sibériennes, chinoises de Boucher.*

Dans la note de Louis Forestier : « *On a l'impression que Rimbaud évoque librement une décoration de papier peint à la mode ancienne* », dans un décor où l'espace est aboli, Rimbaud « *a rêvé pour l'hiver* »

(1) Arthur Rimbaud, *Les illuminations*, NRF Gallimard, page 181, note page 283.

cette fête qu'il se donne dans un temps imaginaire. Au-delà d'un spectacle quelconque, s'éveille un monde étrange et neuf où notre humaine expérience de l'espace et du temps n'a plus de sens ». Louis Forestier.

Ce qui nous intéresse dans le poème d'Arthur Rimbaud, c'est la divagation lente qui n'est pas en redondance avec l'image mais la fait vivre dans la dimension, du rêve, de la fiction, de l'imaginaire. Cette divagation lente alimente la faculté créatrice.

## La prose d'Aragon parlant d'Arthur

«J'utilisai le trajet à m'accoutumer à regarder le monde du ras du sol, ce qui me permit de me faire une idée des représentations qu'en ont les animaux de basse taille. Puis je m'avisai qu'à l'inverse de mon passe-temps habituel, rien n'était plus aisé que de reporter sur plusieurs plans ce que l'on voit sur un seul : il suffit de fixer obliquement ce qu'on veut dissocier au lieu de le regarder de champ, j'appliquai immédiatement ce procédé pour éloigner de ma figure les bottes du voyageur assis au-dessus de moi. Dans l'enthousiasme de ces exercices je scandai mentalement au bruit du train sur le ballast, des poèmes qui faisaient bon marché du principe d'identité lui-même.»<sup>(2)</sup>

Ce qui nous intéresse dans ce développement d'Aragon c'est la saisie de la faculté créatrice à l'œuvre à travers les événements, les expériences émotionnelles et sensorielles du quotidien qu'on retrouve dans le document réalisé par G. H. Clouzot sur Pablo Picasso.

## Un exemple dans la peinture

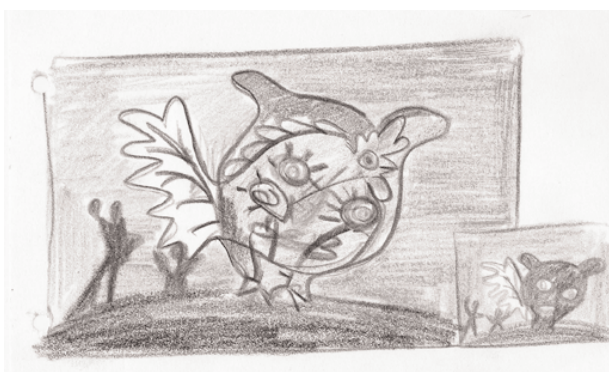


Schéma superposant les actions de Picasso

## Le Mystère Picasso<sup>(3)</sup>

Clouzot montre une genèse de la création picturale. Devant la caméra, Pablo Picasso dessine,

peint, ajoute un trait, pose une touche de couleur, bref élabore une œuvre d'art où l'on voit que le sens bifurque soudain ou se diffracte. Surtout on observe qu'il n'y a pas de sens pré établi à l'œuvre, il se cherche, se trouve et se contredit. Roland Lacourbe explique : « ...Clouzot filme grâce à un procédé inventé par un graveur américain : le dessin se crée littéralement sous nos yeux, au travers d'une toile sur laquelle le pinceau de Picasso dépose une encre spéciale qui reproduit le trait sur l'autre face, sans bavures. »

## Décryptage d'une séquence du film (Septième séquence environ)

Toile blanche ; Picasso trace trois formes rondes qu'il hérissé de traits sur le pourtour, en leur centre il trace trois « escargots », dessine « feuilles » et tiges (ce qui semble un bouquet) puis il entame un tracé circonvenant le tout (qui figure un poisson), il place finalement un œil, une nageoire dorsale, il ornemente la « queue » panachée, puis dans l'axe coté droit en haut du dessin il commence une tête à crête qui étant liée au dessin le transforme visiblement en « poule » à laquelle il ajoute des pattes très symboliques. Il commence à créer des taches aux bouts des traits hérissés, il souligne une aile, place des ergots aux pattes revient aux taches et prépare des encres colorées. Avec de l'encre verte il souligne deux des ronds et superpose au corps graphique de la « poule » une forme de nez, puis de bouche. Au bleu il badigeonne tout autour de sa figure. Au rouge il forme des iris aux yeux, cerne le nez, la crête de la poule et crée un « sol ». Un noir vient remplir toute la figure graphique qui se transforme en faune à deux oreilles, et il trace finalement deux (ou trois) figures dansantes.

Le processus de création de Picasso, mis en image par Henri Georges Clouzot dure quelques minutes mais décrit un trajet exemplaire que nous souhaitons faire vivre dans nos ateliers, nous y voyons des ressorts de tout acte créateur :

– Un premier travail d'inscription, un commencement, auquel apprendre à être infidèle.

– Une poursuite du travail, après avoir considéré le tableau, en plusieurs phases afin de permettre des développements de points de vue, des évocations (sans avoir à les énoncer), des choix plastiques de couleurs, de lignes...

– Une limite dans le temps qui borne le travail, la divagation, l'expérience de la création.

(2) Louis Aragon, *Anicet ou le Panorama*, Folio Gallimard, Arthur, p. 27.

(3) Henri-Georges Clouzot, *Le Mystère Picasso*, réal. Georges

Auric, mus. Claude Renoir, dir. fotogr. Producteur, Issy-les-Moulineaux, arte vidéo, 2000.

## Mise en place d'un atelier de création plastique

Nous avons construit un dispositif de création qui permet de regarder le travail en cheminement, en alternant des phases où certains travaillent pendant que d'autres regardent. La salle est aménagée ainsi, des feuilles 50 x 65 cm installées côte à côte (deux pour chaque participant on intervient dans la première phase comme on interviendrait dans un damier sur les cases blanches seulement). Chacun vient travailler sur une/sa feuille pendant huit minutes, (nous avons filmé ce travail, ce qui donnait plus de solennité aux interventions surtout après avoir visionné ensemble ce passage du film « Le mystère Picasso »). Nous étions une douzaine ce qui a permis qu'en trois passages tous les participants aient initié un tableau. Dans une deuxième phase (soit 8 x 3 = 24 minutes plus tard) le travail continue soit sur son propre tableau, soit sur une feuille encore vierge à ce deuxième tour (ce qui correspondrait aux cases noires d'un damier), ces feuilles ne sont pas attribuées, chacun y travaille comme il veut, sinon que nous remarquons à voix hautes qu'elles font lien entre deux autres productions voire quatre pour les feuilles centrales toujours en huit minutes chrono. Le travail chemine jusqu'au bout des deux heures d'ateliers, sans nouvelles consignes, en travaillant huit minutes puis en regardant seize minutes deux groupes de travail peindre.

Du point de vue plastique on a donné des consignes qui permettent d'organiser

- De la trace
- Du cheminement
- Des arrêts où on considère un fragment du monde environnant

Pour celui qui regarde comme pour celui qui compose ce sont des abstractions.

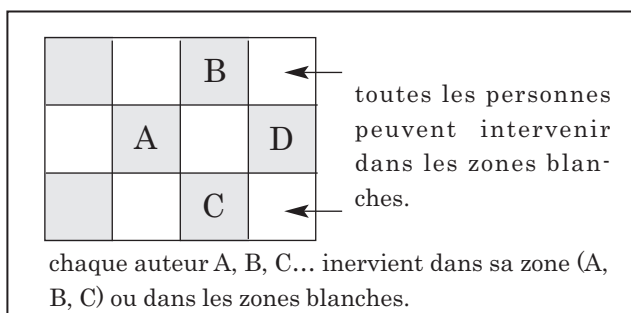


Schéma du damier d'intervention

## Ateliers avec les mots

C'est le langage qui va témoigner que ce travail dans l'abstrait est un voyage et non une folie comme le dit Jean Hélion <sup>(4)</sup>. Les textes des participants ne

sont pas des commentaires de leur tableau ni du travail de Picasso. Ils regardent le tableau pour écrire un des cheminement de sens qui peut être celui du travail plastique ou celui d'évocations qui affluent.

## Matériau pour un atelier d'écriture

Promenade de Picasso <sup>(5)</sup> (extraits)

*Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle  
une pomme pose  
Face à face avec elle  
un peintre de la réalité  
essaie vainement de peindre  
la pomme telle qu'elle est  
mais  
elle ne se laisse pas faire  
la pomme  
elle a son mot à dire  
et plusieurs tours dans son sac de pomme  
la pomme*

....  
*C'est alors que Picasso qui passait par là comme il  
passe partout  
chaque jour comme chez lui  
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi  
Quelle idée de peindre une pomme  
dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci  
et Picasso casse l'assiette  
et s'en va en souriant...*

Jacques Prévert

## Des textes des strophes issus des ateliers

Poème collectif composé avec des strophes inventées par chacun des participants aux ateliers :

*Picasso parle*

*Je rêve d'un visage éclatant de bonheur  
Je rêve d'une ombre bleue sur le sable  
Je rêve à Dora Marr en peignant l'amour  
Je rêve d'une longue sieste sur ton épaule  
Je rêve d'une passion sans être sage.*

*Je dessine les oiseaux sur les arbres perchés  
Je dessine le Bonheur muet des plantes vertes  
Je dessine l'enfant qui vient au monde  
Je dessine les animaux domestiques qui vivent  
dans la maison.*

*Je sais que le visage qui efface le coq se modifie  
avec le temps  
Je sais que l'ombre bleue, rose, noire, n'en forme  
plus qu'une image abstraite  
Je sais que l'image abstraite est représentative  
d'un personnage  
Je sais le bonheur des choses.*

(4) Comme le dit Jean Hélion dans *Les couleurs de la liberté* interview de Mattéo Bellini 1975.

(5) Jacques Prévert, Promenade de Picasso in *Paroles*, Gallimard 1949.

*Je vois un arlequin avec une mine pensive  
Je vois des femmes habillées en Catalane  
Je vois un visage qui efface un coq  
Je vois des cavaliers nus sur des chevaux,*

*Je peins les femmes et les hommes  
Je peins les domestiques et leur visage  
Je peins la musique et l'ombre  
Je peins les taureaux sur leur passage.*

*J'imagine les femmes, les taureaux, les hommes, les gens.  
J'imagine de dessiner le cerne noir de l'enfant,  
de la femme.  
J'imagine les femmes, leur éclat, leur visage.  
J'imagine les bavardages, la musique, les cris.*

*Je cherche avec les traits le monde et les choses  
Je cherche l'épaulé que le soleil éclaire  
Je cherche le mystère des instants des journées  
Je cherche le bonheur sur des visages humains.*

### Aphorismes qui parlent du travail artistique

Quelques propos sur la peinture amorcés par des aphorismes que nous avons choisis ensemble et explicités, concernant l'art et la création, pris dans l'encyclopédie des citations <sup>6</sup>. La contrainte d'écriture est d'inclure un de ces propos ou de ces aphorismes sur l'art.

*J'ai travaillé les formes, pour les couleurs, j'ai gardé le blanc, beaucoup de rouge et l'eau pour le vert, on voit une bouteille, pour la consommer : un verre et un bouchon pour boire. Je peins ce que je vois, c'est tout. J. P.*

*J'ai peint mes souvenirs de vacances à la Rochelle. Ma maison je la transforme en bateau de croisière. J'ai cueilli des tournesols en forme de rayons de soleil, sur du gazon, près de la mer. Je peins ce que je vois. M. H.*

*J'ai repéré la fontaine, le vase, les yeux, comme dans les peintures africaines des Caraïbes. Sur ma peinture j'ai fait reparaître le fond blanc comme une image, et j'ai peint comme pour ressembler à un masque africain et redécouvrir un vase rejetant de l'eau. Et pour ma critique, je dirais que ce n'est pas la colle qui fait le collage. C.*

*Sur mon dessin, j'ai peint des formes figuratives, agencées, assemblées dans un cadre. Dans ce cadre il y a un chat, un dauphin, des oiseaux, un coucher de soleil, le sable, la mer. Ce que cela représente... c'est que le chat avec ses yeux verts voit dans le noir et peut aller n'importe où, quand il veut et où il veut. Il pénètre dans le dauphin et au travers de ce dauphin il sent son sourire en profondeur. Le dauphin, lui est heureux et fait des voltes. Au travers du dauphin il y a des oiseaux qui volent et le coucher de soleil a plusieurs*

*couleurs multicolores qui ressemblent à un arc-en-ciel. Le chat et le dauphin n'ont pas la même vie. Le dauphin, lui, vit dans la mer et le chat vit en famille domestique. Ce qui ne les empêche pas de devenir les meilleurs amis. Comme nous le pensons le peintre a pour mission d'intéresser le cœur. A.*

*Je travaille dans le mouvement, l'action des traits m'intéresse. L'artiste peintre pour moi n'a pas de limite dans son imaginaire, le mouvement l'amène vers une émotion qui peut être une tourmente du moment. Pour moi, une peinture doit sortir de la quotidienneté. La passion alimente ma toile. N.*

*Je suis parti d'une lampe de chevet jaune à stries noires. Puis j'ai rejoint les extrémités pour former un visage que j'ai peint en rouge. J'ai formé les deux yeux avec un rond et un triangle sous lequel j'ai fait une petite larme pour rendre le visage triste. Puis j'ai fini avec une bouche et deux oreilles. Ce qui m'intéresse ce n'est pas de trouver, c'est de peindre. B.*

*Je ne cherche pas, j'invente. À ma façon, j'ai peint des serpentins, des confettis de toutes les couleurs... Du blanc pour le jour. Des couleurs multicolores pour la gaieté et la joie. Que la fête commence. B.*

*J'ai travaillé les couleurs, j'ai utilisé des formes. J'ai voulu que le blanc reste. Mes personnages sont issus d'un panneau d'autoroute pris à l'envers. Deux des personnages ont pris la forme de masque africain. Le dernier des personnages a un grand chapeau. Ils sont à l'intérieur d'un téléviseur. En fait rien n'est faux et rien n'est vrai, tout est dans le pinceau et dans le regard de l'artiste. B. F.*

*J'ai fait un visage entouré de couleurs, un univers mécanique avec des nuages. Mon tableau se transforme au gré des couleurs et des formes. J'ai commencé par peindre une cheminée, puis j'ai représenté des roues d'engrenages ; j'ai eu envie de montrer un visage plutôt gai ; une partie de la cheminée de départ est devenue une robe colorée et une part de l'engrenage s'est transformée en pédalier de vélo. N'oublions pas, que l'art ne fait pas de morale. G.*

### Vers un épilogue

Ces exemples illustrent le va-et-vient entre signes linguistiques – les mots – et signes iconiques. Le regard est sollicité, l'œil voyage. L'image se donne à voir, le mot donne à voir et à entendre. Les objets partiels <sup>(7)</sup>, le mot, le regard, engagent le pulsionnel du sujet pour étayer son travail, travail de la pensée. Dans ce parcours de création se conjoignent le pulsionnel c'est-à-dire l'humain et le patrimoine artistique ici, le poème et la peinture. ■

(6) Pierre Dupré, *Encyclopédie des citations*, édition de Trévise, 1959.

(7) Objets partiels au sens de la psychanalyse, pour Freud, les

fesses, le sein, Lacan a ajouté : la voix et le regard, par extension tout objet peut fonctionner en objet partiel en ce qu'il sollicite un trajet pulsionnel toujours recommencé.